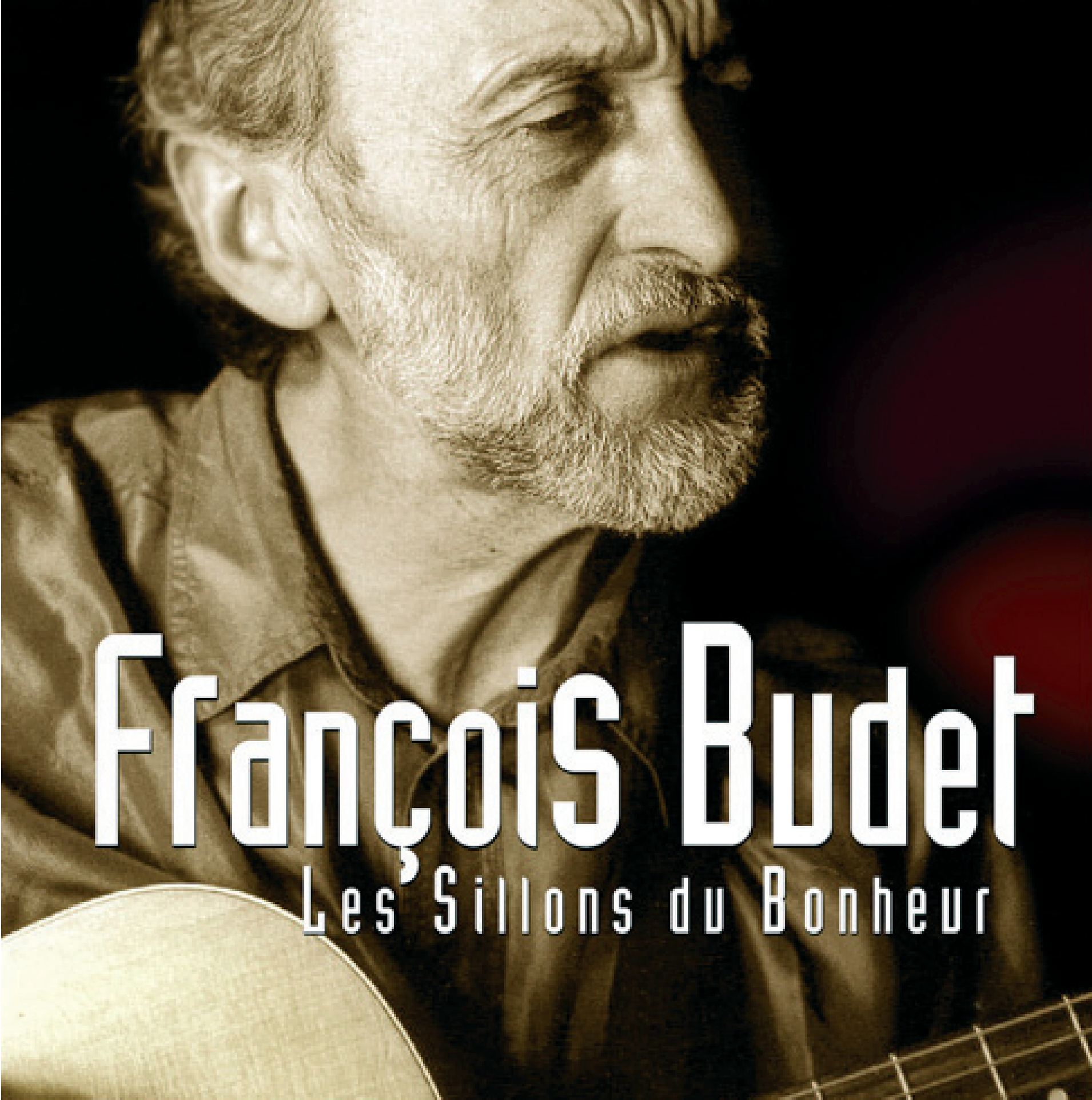

François Budet
Les Sillons du Bonheur

1 • LE TEMPS DES ROSES

Elle venait voir ses roses dans le déclin du jour
Je sortais mon ennui comme d'autres leur chien
Elle marchait lentement dans sa trentaine en fleur
Je foulais solitaire l'automne de mes jours
Et puis je m'arrêtai pour contempler les roses
Elle dans son jardin et moi sur le chemin

Dans le déclin du jour
Elle venait voir ses roses

Pour mieux les respirer elle se penchait parfois
Effleurant de ses doigts les lèvres des pétales
Elle égrenait leur nom comme un chapelet d'amour
Et c'était son parfum qui venait jusqu'à moi
Je la complimentais pour la beauté des roses
Er la chance qu'elles ont de vivre à ses côtés

C'est en baissant les yeux
Qu'elle m'offrait un sourire

Un tout petit muret nous tenait séparés
J'eusse aimé le franchir, l'aurait-elle souhaité?
Nos rendez-vous floraux durèrent tout l'été
Mais quand revint l'automne je dus me résigner
Quelques roses orphelines parmi les herbes folles
Attendirent en vain qu'on vienne les choyer

J'eus le cœur en hiver
Durant les mois sans roses

Mais je garde en mémoire le nom de chaque rose
Et le parfum de celle qui venait chaque soir
Me sourire en silence dans le déclin du jour
En caressant les roses du revers de la main
Elle marchait lentement dans sa trentaine en fleur
Je foulais solitaire l'automne de mes jours

J'ai le cœur en éveil
Quand vient le temps des roses

2 • LE JOURNALIER

Je n'sais qu'un pov' manouvrier
J'travôille à bras, à la journéï
J'aim'reïs pourtant bien'être charretier
Otour de mo tcheü porter l'fouet
J'l'fréis coti dans les chérrières
Pou ébaoudi les pôtourouères
J'avons tréïs fôïllies journées d'terre
Et ma mére n'eïst qu'eune lavandière
Je n's'rai meume pös un grand valet
Je n's'rai jamaïs qu'un journalier

J'eume bié quand j'oués sonner midi
En ermontant ça m'fais piési
En songeant qu'la fille du patron
Va core mè dire : "Atout v'essir
Su l'banc d'fouyer avant d'dîner
Tous æüx d'céïs nous sont tous léïs deux"
J'ai l'tchœur qui fait déïs saoüts d'gareü
Eune fille d'patron n'eïst pös pour moué
Je n's'rai jamais qu'un journalier

Ils ont fini par lö donner
A l'héritier d'un gros fermeir
Un grand baoussain, un pôv' caouet
Mais qu'a déïs sous pien so tiroué
Et pour léïs noces i' m'invïties
O léïs commis à tirer l'cid
Mais quand vint l'mitan d'la sérée
L'était pös l'couénoux d'la mariée
Il était tout l'temps écroupi
Au tchul du fût o séïs conscrits

Su'l'coup d'méïné dans sa robe bianche
O vint m'dire qu'o voulait danser
Quand j'fûtes à tourner dans la grange
O m'tint serré tout contère lé
"Mo biaou Françouais faudra v'ni m'vére
Quand i s'ra parti à la fouére
Y'a toujou' du fin dans l'solier
Comme pour nos dimanches la vêprée
Ma trerre s'ra pour le gros fermier
Mo tchœur s'ra pour mon journalier"

Je r'viens souvent à mes journées
Et quand j'erriveau bout du ch'min
I coure à moué l'sacré gamin
I m'saoute au tcheü, i m'dit "Pôrin,
On dirait qu't'araïs du chagrin
Pourtant Françouais maman aime bié
Quand tu viens céïs nous eïs corvées,
Ô pösse du temps devant l'miroué"
Fallait core la oui à matin :
"V'la mo Françouais, mo journalier. . ."

3 • JE VOUS AI TANT AIMÉS

Avec des feutres mous et des sabots de bois
Vous étiez parmi nous guidant nos premiers pas
Vous nous apparaissiez rescapés d'un autre âge
On vous tenait la main le soir du grand passage
C'était le temps béni où le pas des anciens
pouvait s'accomoder à celui des enfants

A cause des feutres mous et des sabots de bois
On avait le pied sûr et la vie devant soi

Je ne regrette pas de vous avoir aimé
Je vous ai tant aimés, je n'ai pas de regrets

Qu'êtes-vous devenus mes oiseaux de passages
Mes amis survenus au hasard des naufrages?
Survivants qui s'accrochent à la bouée d'un bar
On était dériveurs, philosophes de comptoirs
Quand des chagrins trop lourds lestés de quelques bières
Envoyaient par le fond nos lignes de flotaisons

On avait pour un soir mêlé nos solitudes
Et refait l'univers avec nos certitudes

Je ne regrette pas de vous avoir aimé
Je vous ai tant aimés, je n'ai pas de regrets

Quêtes-vous devenues mes belles en-allées
Que j'aimais en silence dans mes jeunes années
C'est à la vie d'un autre plus audacieux que moi
Que vous avez offert vos plus tendres émois
Et ces mots qu'en secret j'avais écrit pour vous
C'est un autre que moi qui vous les murmura

Quêtes-vous devenues mes belles en-ellées
Et la belle vertu de vos premiers émois?

Je ne regrette pas de vous avoir aimé
Je vous ai tant aimées, je n'ai pas de regrets

Des oiseaux migrateurs se sont perdus en vol
Avec des certitudes dévastées par le doute
A cause des feutres mous et des sabots de bois
On revient de très loin sans savoir où l'on va
Qu'êtes-vous devenues mes belles en-allées
Que j'aimais en silence dans mes jeunes années

La couleur de vos yeux je ne m'en souviens pas
Et j'ai tout oublié de mes premiers émois

Je ne regrette pas de vous avoir aimé
Je vous ai tant aimées, je nai pas de regrets

4 • BESOIN DE MER

Besoin de mer pour traverser
Pour aller voir de l'autre côté
Besoin d'un port pour le quitter
D'un horizon pour le pousser

Besoin de mer, du ciel plombé
Des grains qui passent et des risées
Besoin des criques et des calanques
Pour la relâche et poser l'ancre

J'ai besoin de la mer,
Besoin de mer,
J'ai besoin de la mer

Besoin de mer, pouvoir se dire
"Je dors ce soir ici dans l'île"
Regarder s'éloigner du quai
Le dernier bateau du Conquet"

Besoin des îles pour se faire croire
Qu'on est très loin même si le soir
On voit les feux du continent
La nuit tombée par mauvais temps

J'ai besoin de la mer,
besoin de mer,
Jai besoin de la mer

Besoin de mer, la regarder
Par les carreaux dans un bistrot
Parmi les rires au goût salé
Bière à la main, le cœur au chaud

Après des jours à mariner
Dans la moiteur de nos cirés
Avec le roulis dans les reins
Tignasse au vent dans les embruns

J'ai besoin de la mer,
Besoin de mer,
J'ai besoin de la mer

Besoin de mer, mais pas tout seul
Des équipages pour qu'on s'engueule
Des fois seulement pour faire semblant
Et conjurer le mauvais sang

Besoin de mer pour le silence
Les quarts de nuit en Mer d'Irlande
Besoin de mer pour les dauphins
Dans la passe nord de l'Ile de Sein

J'ai besoin de la mer,
Besoin de mer,
J'ai besoin de la mer

5 • LES SILLONS DU BONHEUR

A l'angle du regard vous arborez toujours
Les sillons du bonheur qui parent vos sourires
Et vous resterez belle le temps que je pourrai
Sur vous porter les yeux et dire "Je vous aime"

Vous m'êtes apparue comme une citadelle
Dont le siège est bien long avant qu'elle ne se rende
Il me fallu camper longtemps sous vos murailles
Pour un soir au couchant remporter la bataille

A l'angle du regard les sillons du bonheur
M'inviteront toujoours à dire je vous aime

Un dimanche de juin il pleut sur les jardins
De la ville déserte aux parfums de lilas
Et j'attends jusqu'au soir en arpentant les squares
Vos devoirs achevés, ma place à vos côtés

Je n'ai jamais été qu'un mendiant de tendresse
Vous le pardonnerez à l'enfant que je reste
A force de s'aimer, deux rameaux qui fleurissent
Prolongeront pour nous le besoin de survivre

A l'angle du regard les sillons du bonheur
M'inviteront toujours à dire je vous aime

Bien des saisons passèrent avec de longs silences
Le son de la rivière pour seule résonance
Des amitiés fidèles les soirs de confidences
Assises sur la pierre ont eu raison du temps

Je suis parti souvent sur les chemins d'errance
Découvrant solitaire les bord de la Durance
Et là-bas je rêvais de ce havre de paix
Où souvent les retours ont goût de renaissance

A l'angle du regard les sillons du bonheur
M'inviteront toujours à dire je vous aime

6 • L'EUROPE

Je m'en irai chercher un sentier espagnol
Qui pend de la montagne en plein Estramadur
Où dans le soir tombant cheminent les madones
Dont le pas rend jalouses les courbes des amphores

Des sentes moutonnières quelquepart en Irlande
Et parmi les genêts les drailles de Lozère
Un chemin qui poursuit au cœur de la Finlande
Des lacs égarés aux confins de l'hiver

Un peu qu'il sera beau mon nouveau pays
Un peu qu'il sera beau, j'te l'avais pas dit

Un torrent qui dévale des hauts de la Vanoise
Des rivières à saumons dans le Connemara
La Seine paresseuse alentour de Pontoise
Le long déroulement des eaux de la Molda

Un chaland qui descend le canal de l'Escaut
En rêvant d'aborder aux quais de la Tamise
Les vagues soulevées par u n vaporetto
S'échouant sous les pieds d'un palais de Venise

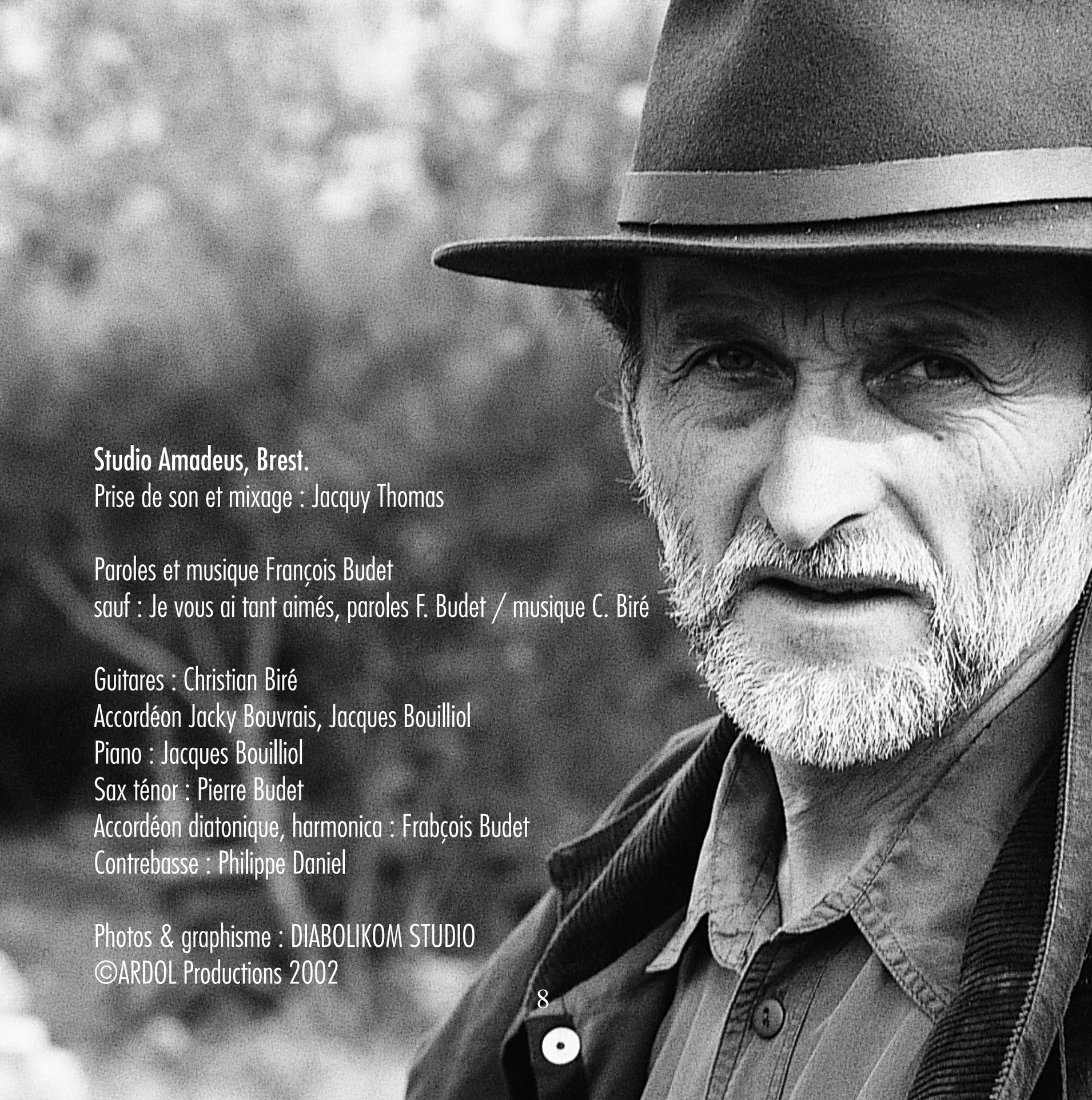
Je m'en irai glaner quelques îles éparses
Un bout des Féroé, un îlot des Sorlingues
Et je remorquerai des surplus d'archipels
J'irai les arrimer au pied du Grang Léjon

Et nous y passerons la journée du dimanche
Nos amours apaisées marchant à nos côtés
Les enfant poursuivant jusqu'au bout de la Banche
Quelques chiens vagabond en quête d'amitié

Un peu qu'il sera beau mon nouveau pays
Un peu qu'il sera beau, j'te l'avait pas dit

Dans les fjords où s'étirent des lambeaux de glaciers
Nous irons écouter les baleines amoureuses
A l'heure où les sabots des rennes transhumant
Dessinent dans la neige le retour du printemps

Et nous irons revoir à nouveau Dubrovnik
Se mirer dans le soir en Mer Adriatique
Les violons tziganes au bord du Balaton
Feront caracoler nos chevaux andaloux



Studio Amadeus, Brest.
Prise de son et mixage : Jacquy Thomas

Paroles et musique François Budet
sauf : Je vous ai tant aimés, paroles F. Budet / musique C. Biré

Guitares : Christian Biré
Accordéon Jacky Bouvrais, Jacques Bouilliol
Piano : Jacques Bouilliol
Sax ténor : Pierre Budet
Accordéon diatonique, harmonica : Frabçois Budet
Contrebasse : Philippe Daniel

Photos & graphisme : DIABOLIKOM STUDIO
©ARDOL Productions 2002



7 • CORTO MALTESE

Je l'ai rtencontré aux Mermaid
Un jour de relâche aux Scilly
Jouant au bras d' fer avec son ombre
A qui paierait l'dernier whisky
Mais comme son ombre était fauchée
C'est encore lui qu'a dû payer
L'a disparu au bout du quai
J'ai cru qu'on l'reverrait jamais

Corto Maltese des Mers celtiques
Naviguait en nord Atlantique
On le croisait la gueule au vent
Entre les Sorlingues et Ouessant

Avant d'enlever la Lady
D'un capitaine d'un port anglais
Il a démâté l'pauvre mari
Avec un mauvais douze degrés
Après ça faut pas s'étonner
Qu'on ait mauvaise réputation
Dans les pubs et sur les pontons
Du Cap Lizard à Southampton

Corto Maltese des Mers celtiques
Naviguait en nord Atlantique
On le croisait la gueule au vent
Entre les Sorlingues et Ouessant

Il insultait le Libenter
Un jour de brume à Saint-Pabu
Trouvant pas l'entrée d'l'Aber Wrac'h
tant il avait mis dans son sac
Sur son foutu rafiot en bois
On a jamais vu un compas
Mais juste en avant de l'étrave
Y'a son dauphin qui veille au grain

Corto Maltese des Mers celtiques
Naviguait en nord Atlantique
On le croisait la gueule au vent
Entre les Sorlingues et Ouessant

J'l'ai vu chasser des pétroliers
Au milieu du rail de Ouessant
Moi j'en suis plus à m'demander
Comment l'Amoco a coulé
Il s'est échoué sur les bernics
Au milieu d'l'Aber Benhouic
Mais son dauphin l'attend toujours
A l'entrée du Passage du Four

Corto Maltese des Mers celtiques
Naviguait en nord Atlantique
On le croisait la gueule au vent
Entre les Sorlingues et Ouessant

8 • LE MANOIR DES COMBRAILLES

Sur le haut des Combrailles il a neigé tout blanc
Et les chemins douteux refusaient le passage
"Là-haut dans le manoir on reçoit des passants"
M'avait dit une vieille à l'orée du village

Indifférent , le chien, à l'abri du hangar
Il a juste vers moi esquissé un regard
Un fanal agité grinçait dans la tourmente
Et m'indiquait l'entrée d'une porte battante

Je poussais le vantail sans besoin de frapper
Sur un fourneau de fonte murmurait un souper
Près de la cheminée elle posa mon manteau
Où les derniers flocons devenaient perles d'eau

C'est moi qu'on attendait, j'en avais l'impression
Je m'en vins près du feu à son invitation
Les traits de son visage avec le contre-jour
Y prenaient les reflets d'un portrait de Latour

Elle me compta l'histoire de celle qui trônait
Dans un cadre doré au-dessus du piano
Quand elle me demanda d'y jouer mes chansons
Je sentis que Chopin hantait cette maison

Elle dit qu'il faisait froid la nuit dans le manoir
Et puis qu'elle avait peur quand il neige et qu'il vente
Son regard entrevu dans le fond d'un miroir
Et sa main sur mon cou me l'ont bien fait comprendre

Je ne vous dirai rien du temps que l'on passa
Entre la cheminée et la remise à bois
Je ne vous dirai rien de ce grand lit là-haut
Où il faut être deux pour avoir un peu chaud

La tourmente apaisée, le chemin fut ouvert
Et puis l'on m'attendait quelquepart en Isère
Quand il fallu quitter la belle et son domaine
Un blanc soleil d'hiver se levait à grand peine

Revenus les beaux jours je voulus m'arrêter
Et remercier l'hôtesse pour l'hospitaliter
Recherchant le chemin qui mène à la demeure
Au village on m'a dit : "Monsieur, vous vous trompez.

Voilà bien des années, le manoir est désert
La dame a disparu par une nuit d'hiver
Le dernier visiteur éyait un musicien
Qui ressemblait, dit-on, à Frédéric Chopin"

On raconte parfois qu'aux abords du village
A la tombée du jour, sur les chemins neigeux
Une vieille apparaît qui lui ressemblerait
Indiquant le manoir aux passants qui s'égarent

Vous le verrez peut-être, là-haut sur les Combrailles
Ce manoir délaissé au milieu des broussailles
Mais moi je suis certain qu'en février dernier
J'y dormi les trois nuits qu'il avait tant neigé

9 • LES HOMMES BLEUS

Ils ont des îles à l'envers
Où les eaux tenues prisonnières
Comme captives adultères
Plus fécondes que les rivières

Ils ont des puits par intervalles
Et pour balises des étoiles
Devant les perles de rosées
Ils rêvent du chant des fontaines

Ils ont des escales aussi
Et des errances indéfinies
Ils n'écoutent pas les frontières
L'itinérance est traversière

Quand je ferme les yeux
Je vois des hommes bleus

Ils ont des plages à l'infini
Avec d'infinies solitudes
Et pour les vaisseaux méhari
Des cargaisons de servitudes

Comme des jalons parsemés
Des oasis en pointillés
Depuis les confins du Sahel
Jusqu'à la Méditerrannée

Ils savent toutes les arcanes
Du périple des caravanes
Car les dérives hauturières
S'avèrent souvent meurtrières

Il ont l'amitié solidaires
Pour tous les errants du désert
Ils ont le thé cérémonial
A l'heure des premières étoiles

Mais le regard désespéré
Sur les blessures infligées
Par les colonnes infernales
Déferlant vers le Sénégal

Ils ont aussi des plaisanciers
Des épaves abandonnées
Il y a parfois des naufragés
Dans l'océan du Ténéré

Quand je ferme les yeux
Je vois des hommes bleus

Des femmes aux allures princières
Vont à visage découvert
Si le regard se fait lointain
Elles ont l'Afrique dans les reins

Comme le vent pousse par vagues
L'immense dérive des sables
Jour après jour elles s'amenuisent
Des libertés bientôt soumises

Au bord des îles sans rivages
Et dans les vagues d'un mirages
Je vois un peuple naufragés
Dans l'océan du Ténéré

A ceux de Djanet :
Marcelle et Philippe, Mohamed, Janot, Nadia, Ami, Abdou, Matouki
et ceux-là dont l'amitié a jalonné notre chemin jusqu'aux lauriers d'Issendilen

10 • LES GENS DE PEU

Les gens de peu n'ont rien à perdre
Ils n'ont jamais rien possédé
Et le peu qu'ils auront gagné
Ils savent encore le partager

C'est toujours aux petites gens
D'assurer les grosses besognes
Et d'habiter les bas quartiers
Où le soleil se fait prier

Les gens de peu n'ont pas d'histoire
Qui ferait l'objet d'un récit
Le quotidien de leur mémoire
C'est dans leurs mains qu'il est écrit

Ils ne connaissent pas l'orgueil
Mai simplement la dignité
Quand c'est "aux urnes citoyens"
On vote selon ses moyens

Quand ils fréquentent les églises
Ils ne veulent pas dépareiller
Et pour faire oublier leur mise
Se glissent dans les bas-côtés

C'est avec de tout petits riens
Qu'ils se fabriquent de grands bonheurs
Sans rien attendre pour demain
Le pain des rêves n'est qu'un leurre

Et quand ils prennent la parole
Juste pour dire ce qu'il faut
Ils parlent sans lever le col
En économisant les mots

Parfois ils ont le verbe haut
C'est pour mieux crier leur détresse
Comme un bateau qui prendrait l'eau
Et lancerait des S.O.S

Ils ont le discours incertain
Quand il faut parler de soi-même
Ils savent ne parler de rien
Et le plus souvent d'autre chose

Quand il arrive à nos puissants
D'avoir envie de faire la guerre
C'est le sang noir des pauvres gens
Qui va couler sur les frontières

Et pour les en remercier
On élève des monuments
Avec dessus leur nom gravé
"Honneur à tous les combattants"

Les avenues, les boulevards
Ne porteront jamais leurs noms
Mais pour honorer leur mémoire
Il reste le son du canon

11 • BONHEURS FUGACES

Je m'asseois quelquepart sur le bord des rivières
Quad le soleil se pose aux lèvres de la Terre
A la pointe des tours les girouettes apaisées
Attendent que le jour enfin prenne congé

Les nuages allongés sur la ligne d'horizon
Se parent de pastel aux couleurs d'arc-en-ciel
Comme un bonheur fugace à portée de la main
Et je me dis souvent "il fera beau demain"

Quand je passe le front sur le froid des carreaux
Repoussant de la main quelques pans de rideaux
Le temps s'est arrêté sur le givre des champs
Et le souffle du vent suspendu pour un temps

Les volutes arabiques du café matinal
Le rire des enfants, le parfum d'une femme
Comme un bonheur fugace à portée de la main
Et je me dis souvent : "il fait beau ce matin"

Un sentier qui résonne aux pas d'un alezan
Dans les brumes d'automne à l'orée d'un étang
Un chevreuil qui se fond dans le roux des fougères
L'envol gris d'un héron délaissant les vasières

Un voilier qui se coule dans le profil du val
Quelques oiseaux de mer en visite amicale
Comme un bonheur fugace à portée de la main
Et je me dis souvent : "ils reviendront demain"

Un été s'alanguit dans la vallée de l'Homme
Le soir coule de l'or au lit de la Vézère
Des églises romanes comme des chiens repus
Somnolent doucement le nez dans la rivière

Sur le haut du Castel, citadelle amicale
L'arôme de la noix dans le fond du cristal
Comme un bonheur fugace à portée de la main
Et je sais que demain nous serons déjà loin…

12 • LA PLACE DE LA LIBERTÉ

Elle était là sur le trottoir
Les bras levés qui s'agitaient
Comme une veuve tout en noir
Les yeux rivés de l'autre côté

Dressée sur la pointe des pieds
Comme un oiseau pour s'envoler
Six heures du soir au mois de mai
Sur la Place de la Liberté

De l'autre côté de la muraille
Une façade de grisaille
Avec le soleil dans les yeux
Il a vu la silouhette bleue

Elle a vu les mains s'accrocher
A la fenêtre grillagée
On aurait dit comme un oiseau
Qui vient buter sur les bareaux

Sur la Place de la Liberté
A deux pas devant la prison
Ils ont pas dû le faire exprès
A la Place de la Liberté

Elle a mis la main sur le cœur
L'autre posé contre ses lèvres
Et dans le silence du soir
Un cri d'amour dans le regard

Jusques à quand devoir encore
Se dire je t'aime en sémaphore?
Est-ce qu'elle attendra si longtemps?
Est-ce qu'elle viendra aussi souvent?

Le front posé sur le grillage
A la fenêtre de sa cage
Là-haut pour le guetteur d'amour
Les soirs d'été seront bien lourds

Et combien de temps le sépare
Du jour où la silouhette noire
Aura pour toujours déserté
La Place de la iberté?

Sur la Place de la Liberté
A deux pas devant la prison
Ils ont pas dû le faire exprès
A la Place de la Liberté

